

HISTOIRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



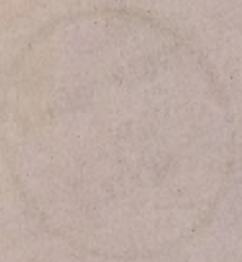
LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



REVOLUTIONNAIRE

REVOLUTIONNAIRE



REVOLUTIONNAIRE

REVOLUTIONNAIRE

LE CLUB DE LA RAISON.

CONVENONS qu'il n'y a qu'un Paris dans l'univers pour avoir pu rassembler autant de personnages intéressans que nous en eûmes hier à notre assemblée , s'écrioit dernièrement un homme qu'on félicitoit sur les applaudissemens qu'il venoit de recevoir. A son air content et radieux , je le prenois pour un honorable membre , qui , sortoit comme un autre *Alexandre* , de couper le nœud gordien de nos subtils agioteurs : car celui-là méritera bien la couronne civique , qui pourra pénétrer jusque dans le repaire de ces vautours ; il ne s'agit que de ne pas lâcher le fil. Étant une fois dehors de leur infernal labyrinthe , il n'y a point de doute qu'il sera facile de purger la France des impitoyables Bourvalais qui la rançonnent. Qui le croiroit à moins qu'on ne l'eût vu , que c'est à la face du bon Parisien , qu'ils tiennent publiquement leurs comptoirs d'agiotage , cent fois plus funestes , que ne le furent ces bureaux de Law , où l'on vous recommandoit de ne point se faire étouffer,

en promettant de prendre tout le numéraire ? J'allois me livrer à bien des réflexions quand je m'aperçus que mon honorable Membre s'éloignoit de moi ; je courus le rattraper, il étoit temps , il quittoit sa compagnie. Quelle ne fut point ma surprise quand je l'entendis l'avertir de ne pas manquer de se trouver de bonne heure le lendemain au Club de la raison ? Club de militaires , Club de financiers , Club de littérateurs et d'artistes , Club de novellistes , Club des jacobins , Club de quatre-vingt-neuf , Club civique , Club de joueurs d'échecs , que j'aime assez à cause du respect qu'on y conserve pour le Roi ; je connoissois tous ces Clubs. J'avoue que j'avois résolu de ne point prendre de repos que je n'eusse découvert le local où se tenoit le Club de la raison. On pense bien que je ne m'adressai point pour me l'indiquer à nos folliculaires faméliques , qui , risquant le tout pour le tout , dussent leurs lauriers être flétris du bonnet que *Damon* redoutoit , ont trop d'intérêt de retarder le moment où ils ne peuvent éviter de finir comme *Saint-Amand* , à moins que la faim ne fasse d'avance chez eux , ce que feroit la putréfaction. Il est inutile de prévenir que je me donnai bien de garde de prononcer le mot de Club de la raison devant les séditieux. Je me contente d'avoir échappé

quatre fois en un jour à la fatale lanterne (1).

(1) J'ai fait imprimer l'exposé des manœuvres des séditieux à ce sujet, sous le faux prétexte de se saisir de l'abbé Roy. Si le crédule peuple eût secondé l'ardeur du brigand assis sur la potence d'un réverbère, qui me crioit, *allons, allons donc*, et pour lequel je priai, qu'on l'avertît de prendre garde de tomber, quels remords n'eussent pas eu les vrais patriotes de s'être prêtés à l'assassinat d'un des plus zélés partisans du bonheur public ? Peut-être ne sera-t-il pas inutile de faire connoître une anecdote que j'ignorois lorsque j'écrivais mon aventure du 16 juillet 1789.

Dans le même temps que je passois à travers une foule immense qui remplissoit la Grève, je venois du côté de la rue du Mouton, et l'on amenoit par l'arcade Saint-Jean M. S... qu'on prenoit pour le frère du gouverneur de la Bastille. M. Dum... le reconnoissant, dit que c'étoit un auteur, dont il répondoit. Aussitôt M. Dum... est pris au collet, et conduit pour être pendu : nous nous rencontrons sur les marches de l'hôtel-de-ville. M. Dum... dit en m'apercevant, c'est l'abbé Gordier ; je le connois aussi : voyez-vous, s'écrie un de ses conducteurs, il connoit tous les coquins, pendons-le sur le champ. M. Dum... fut heureusement arraché à ses bourreaux. S'il eût été exécuté chacun eût cru n'avoir puni qu'un traître, car il avoit dans sa poche un billet conçu en ces termes, daté de quelques jours précédens : *Monsieur le Prince de C... vous accorde ce que vous demandez, vous pouvez disposer du local.*

DAUTICHAMP.

La demande de M. Dum... avoit été celle du local du Grand-maitre à Versailles, pour y établir une bibliothèque nationale ; mais quelle interprétation différente n'eût-on pas alors donné à un pareil billet ? O mes concitoyens ! à quels sinistres excès peut porter le zèle aveugle du patriotisme, quand l'oubli des lois entraîne la foule par de perfides suggestions.

Quel rôle resteroit à nos fameux acteurs de la révolte si la raison dominoit sur le plus grand nombre des esprits ? Comment m'y prendre cependant pour déterrer son Club ? Eût-ce été au milieu du sénat bruyant de nos antiques cracovistes des Thuilleries , du Luxembourg , que je me fusse hasardé de demander le Club de la raison ? Le conseil où l'Europe, l'Asie, l'Afrique, et l'Amérique sont soumises à la censure, eût sans doute regardé comme un téméraire celui qui prétendrait trouver ailleurs le Club de la raison. Malheur à celui qui s'attireroit les regards effrayans des successeurs du célèbre Métra , de ce Métra qui , si l'on en croit l'auteur de son épitaphe , mourut en désespéré de ne pouvoir annoncer lui-même la nouvelle de sa mort ! Trêve de compliment aux dignes héritiers de son mérite ; ce n'étoit point leur Club que je cherchois , c'étoit celui de la Raison. Mon heureuse étoile m'y conduisit , par le plus pur effet du hasard. Un abbé , un militaire et un robin accostant un académicien avec lequel je me promenois sur la terrasse des Feuillans , lui témoignent leur satisfaction de le rencontrer. Le magistrat le comble d'éloges sur la motion qu'il avoit faite la veille au Club de la raison. Il n'est personne de vos auditeurs , ajouta-t-il , qui n'ait été frappé de la prudence que vous avez mise

dans votre exposé contre l'abus de la liberté de la presse , et contre l'impunité des dangereux auteurs qui infestent le public du poison qu'ils lui distillent. L'abbé montra son amour de la concorde : la conversation continuant , le militaire prouva que cent mille bandits courant incendier les fermes et les châteaux , étoient moins à craindre qu'un écrivain allumant le flambeau de la discorde afin d'exciter à la licence et à l'insubordination. Plusieurs moyens furent proposés pour retenir les plumes vendues aux perturbateurs de l'ordre social. Un expédient que je proposai pour anéantir les libellistes me mérita la proposition qui me fut faite de me présenter au Club de la raison , et l'on m'offrit de m'y introduire , mais à une condition ; c'étoit que je gardasse le plus grand secret sur l'endroit où se tenoit le Club de la raison. Ma parole étant donnée , parole que je tiendrai fidèlement , j'acceptai un rendez-vous pour y être mené à la prochaine séance. Il m'est impossible d'exprimer la joie que j'ai ressentie lorsque je me suis vu admis dans une société remarquable par l'ordre et la décence qui y règnent. Le patriotisme en a jeté les fondemens ; la paix et l'union en assurent la durée : on ne se lasse point d'en admirer l'harmonie. Qui pourroit en lire les statuts , sans rendre

hommage à la sagesse qui les a dictés !

Je me bornerai à transcrire ici quelques articles des réglemens.

ARTICLE I^{er}. On ne recevra dans la Société que des personnes de mœurs irréprochables et reconnues pour s'être signalées par leur dévouement pour la régénération de l'Empire françois.

II. La loyauté, et la modération étant le caractère naturel des francs, il ne sera permis de tenir dans notre local aucune conversation ni d'y lire aucun discours propres à animer contre nos concitoyens, auxquels on n'a d'autre reproche à faire que celui d'avoir le malheur de ne pas sentir combien ils seront heureux de vivre au milieu d'un peuple libre.

III. Les vrais philosophes, les orateurs, les poètes, les artistes seront invités à mettre en œuvre les ressources du génie, pour profiter de l'influence qu'ils peuvent avoir sur l'opinion publique, afin d'ouvrir toutes les voies de réconciliation entre tous les enfans de la patrie.

IV. Le respect envers l'être suprême, la fidélité à la nation, à la loi, et au Souverain ne devant qu'inspirer l'héroïsme, il sera délivré des prix aux auteurs qui s'attacheront dans leurs écrits à faire triompher ces principes parmi tous nos concitoyens.

V. S'il arrivoit qu'on eût à dénoncer des abus , soit dans l'administration du ministère , soit dans les fonctions du sacerdoce , soit enfin dans le pouvoir des chefs du militaire , ou dans l'exercice de la magistrature , on évitera de porter la moindre atteinte à la considération qu'il étoit nécessaire d'attacher aux places destinées aux surveillans de l'ordre public.

VI. Il sera pris sur la contribution des sociétaires , le quart des revenus pour le distribuer à des pères et à des mères de la classe précieuse des artisans et des ouvriers, dont la vie domestique sera l'école des bonnes mœurs , et de l'ardeur pour le travail. On donnera des récompenses distinguées à ceux qui auront montré l'exemple de la piété filiale à leurs enfans , et qui les auront instruits de manière à être en état de répondre sur le catéchisme national que la Société fera imprimer et distribuer à ses frais.

VII. La Société entretiendra la correspondance la plus étendue qu'elle pourra avec les véritables amis du peuple , afin de lui servir comme de sentinelle pour l'avertir des pièges qu'on chercheroit à lui tendre , dans le dessein de le replonger dans l'esclavage : ce sera sur-tout contre ses corrupteurs qu'on sera continuellement en

védettes. La Société nommera des missionnaires civiques pour aller expliquer au bon peuple des campagnes les décrets de l'Assemblée Nationale. Leur mission sera de s'appliquer à répandre par-tout le royaume l'esprit d'une sage dépendance, et d'un profond respect pour la plus humaine des législations. On ne sauroit trop répéter que, *la liberté est l'obéissance à la loi.*

VIII. Tous les ans la société fera imprimer, sous le titre de *Guide du Citoyen* (1), tout

(1) Déjà l'on y a recueilli des faits dignes de passer à la postérité la plus reculée ; on y trouvera des noms qui eussent resté dans l'obscurité sous un desposte. Quel homme méritoit plus d'y être célébré que ce Maire immortel qui, voyant deux régimens prêts à se fusiller, se précipite entre les combattans, et s'écrie, *vous me donnerez la mort plutôt que de me rendre témoin d'un semblable forfait.* Saisis d'un saint respect pour un pareil dévouement, tous les soldats s'embrasent et jurent en présence du Maire de ne plus se servir de leurs armes que pour défendre la Nation, la Loi, et le Roi.

Les départemens de Meurthe, de la Moselle, qui viennent de se couvrir de gloire, s'empresseront sans doute de fournir la liste de leurs frères d'armes qui se sont immortalisés par leur valeur en domptant des rebelles.

De génération en génération, quel est le François qui ne bénira la mémoire des Officiers Municipaux qui ont adressé la lettre suivante ?

de Nancy le 29 août 1790.

Nous avons l'honneur de vous envoyer le procès-verbal de nos dernières séances, il contient des détails affreux ; mais semblables aux vieillards du Capitole, nous sommes résolus de mourir dans nos chaires curules.

Une telle lettre gravée sur l'airain, devoit être exposée dans la salle du Conseil de chaque Municipalité.

ce qui parviendra à sa connoissance pour régénérer les mœurs sans lesquelles les états ne peuvent subsister. On y fera une mention honorable des Officiers Municipaux qui auront le plus contribué dans les quatre-vingt-trois Départemens à faire goûter les fruits précieux de notre équitable Constitution. On y célébrera les actions remarquables de nos soldats citoyens, qui les auront fait distinguer par leur soumission à la discipline militaire établie pour rendre notre garde nationale la classe des Chevert.

IX. Tous nos concitoyens seront engagés à concourir avec nous à donner toute la publicité possible aux actes de vertus civiques, qui perpétueront de race en race le souvenir des héros françois que fera naître notre nouveau code national.

Les autres articles du règlement ne décèlent pas moins l'esprit de bienfaisance et de patriotisme des sociétaires du *Club de la raison*. Plusieurs orateurs y font admirer leur éloquence en ne cherchant qu'à exciter à la réunion tous nos concitoyens sous l'étendard de la liberté. On ne s'occupe dans le Club de la raison qu'à rallier tous les cœurs sous l'empire de la loi.

Il n'est aucun patriote françois qui pourroit, sans la plus vive émotion, écouter les discours qu'on y prononce.

J'ai transcrit à la hâte l'extrait de celui que j'y ai entendu le jour de mon introduction. On y trouve le tableau le plus effrayant des suites funestes , des dissensions civiles , et la conviction la plus satisfaisante de la sagesse des décrets de l'Assemblée Nationale , qui feront envier à tous les peuples l'avantage de vivre sous l'empire françois.

E X T R A I T.

C'est au cri de la nature , c'est au nom de la patrie , que nous conjurons tous les françois de se représenter nos villes peuplées d'artisans et d'ouvriers qui ne soupirent qu'après le jour où leurs bras seront employés à enrichir nos manufactures et nos ateliers. Promenons nos regards sur nos ports , des milliers de matelots brûlent du désir d'aller faire respecter nos flottes sur toutes les mers ; le négociant peut disposer des forces et des secours de ceux qui se sont livrés aux différens travaux de la marine marchande. Les canaux entrepris pour faire circuler l'abondance d'un bout du royaume à l'autre , sont environnés de travailleurs qui ne demandent que de l'occupation. L'espérance de cultiver paisiblement le terrain qu'on leur aura abandonné , rend la vigueur aux malheureux qui s'offrent de dessécher

nos marais et de défricher toutes nos terres incultes.

Depuis le lever de l'aurore , jusqu'au coucher du soleil , les champs sont arrosés des sueurs du pacifique villageois. Il ne s'en retourne dans sa chaumière que pour bénir avec sa compagne la providence qui semble secourir les opérations des soutiens des droits de l'homme , en nous donnant la plus abondante récolte. Eût-on jamais une plus belle moisson que celle que le laboureur aura eue la deuxième année de l'ère de la liberté françoise ?

Sans l'union , sans la plus parfaite intelligence entre le peuple , et ceux qu'il a librement élus pour veiller au maintien de l'ordre public , perdons tout espoir de jouir de la félicité qu'on nous prépare. Nous connaissons notre supériorité sur les ennemis du bien général , profitons de l'avantage que nos forces réunies nous donnent pour voir terminer la plus sage Constitution qu'aucun des Empires ait jamais eue. Toutes les tentatives qu'on feroit afin de nous recharger de chaînes seront inutiles tant que nous nous bornerons à épier nos adversaires.

Mais malheur à nous , si nous prêtons l'oreille aux propos incendiaires qu'on ne répand que pour souffler le feu de la division !

A ces traits de la calomnie la plus atroce, lancés contre les incorruptibles défenseurs du pacte social, à ces mystères d'iniquité auxquels on a recours pour leur enlever l'estime publique, qui ne reconnoît les manœuvres de l'hydre qu'ils ont terrassé ? Plus on s'efforce de rendre impénétrable le voile obscur avec lequel on voudroit dérober à la vue les combats qu'ils ont à livrer, plus en perçant tous les nuages ils paroîtront couverts de gloire. Les héros de la liberté ne demandent pour prix de leur constance que d'être secondés dans la prudence qu'ils croient devoir mettre à se faire instruire de toutes les démarches, de toutes les assemblées secrètes, et de tous les noirs complots des conspirateurs. Les conjurés n'ignorent pas que, quel qu'impénétrable que leur paroîtroit l'ancre qui leur serviroit de refuge, on les découvrira par-tout. Ils savent bien qu'ils ne peuvent échapper à la vigilance des pères de la patrie.

Ce n'est plus que sur les ruines fumantes de l'Empire qu'ils se proposent d'assouvir leur rage : donnons-nous de garde de prendre dans nos mains leurs torches ardentes. Brisons les poignards dont ils voudroient nous armer. Les brigands qu'ils soudoient n'attendent que l'instant d'embraser nos foyers et de mettre au pillage nos posses-

sions ; dignes satellites des chefs qui comptent sur leur scélératesse. Les vieillards, les femmes et les enfans trouveroient-ils de la commisération chez des monstres que la société réprouve ? S'ils ne peuvent échapper au glaive de la justice qu'à travers les fleuves de sang qu'ils auroient fait couler, à quels excès ne sont-ils pas capables de se porter ? A la place des échafauds sur lesquels ils devoient expier leurs forfaits, il faudroit qu'élevés sur des monceaux de cadavres ils s'assurassent qu'il n'existeroit plus un seul patriote ; car pour inspirer l'héroïsme il suffiroit de se montrer le vengeur de notre nouvelle Constitution. L'hommage solennel rendu aux décrets de nos augustes Représentans, dans toutes les parties du monde, nous répond de la victoire complète à laquelle s'intéresse le genre humain, pourvu que par une concorde inviolable nous méritions les honneurs du triomphe.

O le glorieux triomphe que celui qui n'est désiré par vingt-quatre millions d'hommes que pour propager d'un pôle à l'autre la plus juste des législations ! O le glorieux triomphe d'avoir à présenter à nos frères dispersés sur le globe terrestre le code de l'humanité triomphante !

Le projet d'une paix universelle ne sera donc point regardé comme le *rêve d'un*

homme de bien , si la Constitution française sert de modèle au contrat que les nations ont à faire entre le peuple et ceux qui gouvernent. Quand les souverains ne pourront plus usurper le droit de disposer de la vie de leurs sujets , quel est le peuple qui ne s'empressera de manifester sa résolution , à l'exemple des françois , de renoncer à la fureur barbare des conquêtes ? Béni soit le jour où l'histoire n'aura plus à souiller ses fastes du récit de ces batailles sanglantes , dans lesquelles des milliers d'hommes , sacrifiés comme de vils troupeaux , s'entregorgeoient pour des tyrans qui les opprimoient.

Les trônes qui n'avoient été élevés que pour la vertu , n'étant plus qu'une hauteur réservée à la bienfaisance , afin qu'elle soit observée de plus loin , quel est le Monarque sur lequel tous les yeux seront fixés , qui ne sentira que ce n'est qu'en régnant sur les cœurs qu'un roi affermit sa puissance ?

Puissent tous les maîtres de la terre reconnoître comme *Louis XVI* , que les hommes ne s'étoient point donné des Rois pour être gouvernés avec une verge de fer ! Puissent , tous les maîtres de la terre ne plus douter de l'énergie dont est capable un peuple réveillé par le bruit de ses chaînes , qu'il entreprenne de rompre pour sortir de

l'esclavage. Le Restaurateur de la liberté françoise a laissé aux Rois leur leçon : qu'ils sachent que c'est en restituant à l'homme ses droits, en rétablissant l'égalité dans ses états, sans autre distinction que celle du mérite, et sur-tout en bannissant de sa cour les flatteurs, que *Louis Auguste* a mérité de devenir le plus heureux des Monarques. Est-il une félicité comparable à celle d'un Prince qui n'aura d'autre bien pour se confier en la fidélité de ses sujets, que celui de leur amour ? Quelle garde plus sûre pouvoit-il avoir que celle de tout un peuple qui a voulu lui servir de rempart ? fut-il jamais un Monarque qui ait eu un plus beau privilège que celui du Roi des françois, qui aura tout pouvoir de faire le bien, et dont les Ministres seront responsables des erreurs qu'ils lui feroient commettre ?

Fut-il jamais un Monarque qui ait paru plus grand que le sera *LOUIS XVI* environné des pontifes, des juges et des généraux choisis par un peuple convaincu que sans la régénération des mœurs il seroit inutile d'espérer de régénérer l'empire ? Qui ne désirera de vivre sous l'empire françois lorsqu'on y verra en vigueur, des lois qui ne tendent qu'à rétablir le plus grand ordre dans les finances, à encourager l'agriculture, le commerce et les arts, et à mettre le

foible , la veuve et l'orphelin sous la protection de la justice ! Qu'on nous cite une seule nation qui puisse nous disputer la gloire de posséder une plus équitable Constitution , que celle qui ne nous a rendus vainqueurs du despotisme , qu'afin d'assurer à la vertu ses récompenses.

